

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	26 (1953)
Heft:	9
Artikel:	La Svizzera italiana e la Confederazione = La Suisse italienne et la Confédération
Autor:	Celio, Enrico
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-778445

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA SVIZZERA ITALIANA E LA CONFEDERAZIONE LA SUISSE ITALIENNE ET LA CONFÉDÉRATION

A rappresentare l'elemento alemanno nella Confederazione sta la Svizzera tedesca, economicamente agguerrita, culturalmente potente: coi suoi sedici cantoni sui ventidue che formano la Svizzera, con Berna, capitale della Confederazione, con Basilea, città della più antica cultura europea, con Zurigo, ricca ed ospitale, con Lucerna, turisticamente nota nel mondo intero, con altre città minori ma di tradizioni nobili e precise, e con una popolazione, volontaria ed operosa, di oltre tre milioni d'abitanti.

A rappresentare l'elemento francese sta la Svizzera romanda coi suoi cinque cantoni, con Ginevra, città di risonanza internazionale, con Losanna, Neuchâtel e Friburgo, centri — ciascuno a suo modo — di cultura universitaria, colle sue feconde regioni industriali, agricole, vinicole e colla sua gente — quasi un milione di abitanti — tradizionalista e individualista sino all'intransigenza.

A rappresentare invece, a custodire e difendere il mondo latino-italico nella Confederazione non v'è che il cantone Ticino col Grigione italiano: due centomila abitanti all'incirca — bravi, anzi bravissimi — sui quattro milioni e mezzo ond'è costituita la Svizzera. Di fronte a tale squilibrio, non v'è statista, uomo politico o semplice concittadino che non debba vedere e intendere che la custodia e la difesa di quell'ingente patrimonio, ch'è la Svizzera italiana, devono preoccupare gli Svizzeri italiani e, in uguale misura, tutti gli altri Confederati, e che l'onore di tal custodia e difesa incombono o dovrebbero incombere tanto alla Confederazione quanto ai cantoni della Svizzera italiana. La lingua, l'arte, la tradizione del popolo ticinese e del Grigione italiano, i loro costumi, la loro storia, i loro difetti e le loro qualità, il paesaggio, il cielo, il clima delle regioni italo-svizzere; breve, quel non so che per cui gli uomini e le cose del Ticino e delle vallate del Grigione italiano sono, per certi aspetti, essenzialmente diversi dagli uomini e dalle cose d'oltre Gottardo, costituiscono valori che trascendono la superficie del piccolo territorio dove essi esistono e la breve cerchia degli abitanti in cui sopravvivono e operano. Sono valori che si estendono e appartengono a tutta la nazione.

Non ignoro che anche la Confederazione si occupa e si preoccupa dell'italianità del Ticino

e dei Grigioni. So però che, di tanto in tanto, sorgono voci a denunciarla declinante in talune circoscritte regioni o in taluni settori della vita del cantone. Il problema è delicato, è complesso, ma è essenziale.

Perchè, allora le autorità cantonali e federali competenti non intraprenderebbero o farebbero intraprendere un'indagine sulle condizioni dell'italianità del cantone Ticino e del Grigione italiano, un'indagine accurata, serena, non rumorosa, non precipitata? Se da una tale indagine dovesse apparire che quelle condizioni sono normali, ne gioirebbe ogni buon Svizzero; se invece tali non fossero, la Confederazione ed i Confederati, i Ticinesi e i Grigionesi saprebbero correre ai ripari. Perchè questo è certo: che come gli stranieri ammirano la Svizzera per la sua struttura geografica e politica, così i Confederati ammirano ed amano la Svizzera italiana, così come la volle Iddio, la fece la natura, la consacrò la storia.

Dans notre Confédération l'élément alémanique est représenté par la Suisse allemande. Aguerrie au point de vue économique, puissante au point de vue de la culture, elle comprend seize cantons des vingt-deux dont la Suisse est formée, renferme Berne, la capitale de la Confédération, Bâle, la ville qui possède la plus vieille culture européenne, Zurich, une ville riche et d'une importance capitale, Lucerne qui, au point de vue du tourisme, est connue dans le monde entier, et d'autres villes plus petites, mais avec des traditions nobles et toutes particulières. La Suisse allemande dont la population est laborieuse et douée d'une forte volonté, se compose de plus de trois millions d'habitants.

L'élément français est représenté par la Suisse romande et ses cinq cantons. Genève jouit d'une renommée internationale; Lausanne, Neuchâtel et Fribourg sont, eux aussi, des centres de culture universitaire. Chacun a son caractère propre, ses fécondes régions industrielles, agricoles et viticoles. La population romande — presque un million d'habitants — cultive ses traditions et son individualisme jusqu'à l'intransigeance.

Mais, pour représenter, sauvegarder et défendre, dans la Confédération, le monde latino-italique, il n'y a que le canton du Tessin et la partie italienne des Grisons avec leurs deux cent mille

vaillants — même très vaillants — habitants, un petit chiffre en comparaison des quatre et demi millions d'habitants de la Suisse entière. En face de ce manque d'équilibre, tout homme d'Etat, tout politicien ou simple citoyen comprendra facilement que la sauvegarde et la défense de ce très grand patrimoine — la Suisse italienne — doivent préoccuper les Suisses italiens et, non moins, tous les Confédérés, et que l'honneur d'une telle sauvegarde et défense incombe ou devrait incomber aussi bien à la Confédération entière qu'aux cantons de la Suisse italienne. La langue, l'art, la tradition du peuple tessinois et des Grisons italiens, leurs coutumes, leur histoire, leurs défauts et leurs qualités, le paysage, le ciel, le climat des régions italo-suisses, bref, tout ce qui distingue essentiellement, à certains égards, les hommes et les choses du Tessin et des vallées des Grisons italiens d'avec les hommes et les choses de l'autre côté du Gothard, constitue des valeurs qui dépassent la superficie du petit territoire où ces valeurs existent et le cercle restreint où elles vivent et opèrent. Ce sont des valeurs qui s'étendent et appartiennent à toute la nation.

Je sais bien que la Confédération, elle aussi, s'occupe et se préoccupe du caractère italien du Tessin et des Grisons. Mais je sais aussi que, de temps en temps, certaines rumeurs dénoncent que ce caractère est en train de décliner en certaines régions et secteurs de la vie du canton. Le problème est délicat, complexe, mais d'une importance fondamentale certaine.

Pourquoi, alors, les autorités cantonales et fédérales compétentes n'entreprendraient-elles ou ne feraient-elles pas entreprendre une enquête sur les conditions du caractère italien du canton du Tessin et des Grisons italiens, une enquête soignée, exempte de passions, sans bruit, sans précipitation? Si une telle enquête devait prouver que ces conditions sont normales, tout bon Suisse s'en réjouirait. Si, par contre, elles n'étaient pas normales, la Confédération et les Confédérés, les Tessinois et les Grisons sauraient y remédier, car, comme les étrangers admirent la Suisse à cause de sa structure géographique et politique, ainsi les Confédérés admirent et aiment la Suisse italienne, comme Dieu l'a voulu, comme la nature l'a faite, comme l'a consacrée l'histoire.

ENRICO CELIO

Ministre de Suisse à Rome